



Récup'Hair estime qu'en Suisse, les coiffeurs coupent quelque 400 tonnes de cheveux chaque année.

Des cheveux transformés en tapis antipollution

Utiliser les balayures des salons de coiffure pour en faire des filtres absorbant les huiles: tel est l'ingénieux projet développé par Récup'Hair.

Texte: Véronique Kipfer Photos: Christophe Chammartin



1 L'équipe de Récup'Hair (ici, Salihu Shpend) passe chez les coiffeurs pour récupérer les cheveux, mais aussi le flaconnage en plastique, l'aluminium et tous les petits appareils électriques hors service.

2 et 3 Grâce à leur machine à feutrer, Grégory Guenbour et son équipe fabriquent de petits tapis absorbants de 60 x 30 cm.

Rafraîchir votre coupe de cheveux tout en faisant un geste pour l'environnement, ça vous dit? Désormais, c'est possible dans déjà 400 salons de coiffure en Suisse. Et ce n'est qu'un début. Car le groupe Barac - qui comprend différentes filières de recyclage, dont Papirec - a lancé il y a un an Récup'Hair: une nouvelle entité qui récupère... les cheveux!

Si vous n'en avez pas encore entendu parler, c'est normal: Covid oblige, le projet, lancé début 2020, s'est vu court-circuité par la pandémie. «Mais j'ai commencé fort tôt à travailler sur une

collaboration avec L'Oréal Suisse, souligne fièrement Thomas Leu, administrateur de Papirec, qui héberge désormais cette nouvelle activité dans ses locaux de Moudon. La filiale suisse du groupe mène un programme de développement durable sur l'ensemble de sa chaîne de valeur et a été immédiatement intéressée par nos services. Nous n'avons pas encore présenté notre projet au public, car nous devons d'abord concentrer nos efforts pour bien communiquer avec les coiffeurs.»

Très haut pouvoir absorbant
Et des forces, il en faut, pour convaincre des professionnels

qui ont jusqu'à présent considéré cette manne multicolore comme un encombrant déchet. Pourtant, cette dernière possède une qualité inestimable: elle est extrêmement absorbante. Et après avoir imaginé différentes possibilités d'utilisation, c'est cet atout que les responsables du programme ont décidé d'exploiter. Leur idée: confectionner des tapis, qui permettront de capter les huiles. «Au tout début, nous avions imaginé enfermer les cheveux dans des boudins. Mais l'emballage de ces derniers était en nylon, c'est-à-dire pas du tout écologique», explique Thomas Leu. C'est l'ONG Matter of Trust qui nous a donné

l'idée des tapis. Cette organisation met en place différents projets environnementaux partout dans le monde et favorise l'échange d'idées. Pour notre part, nous désirons ensuite vendre ces tapis, mais pas pour nous faire de l'argent: nous soustrairons les coûts de production, puis verserons le reste à Matter of Trust.» - « Pour l'instant, nous sommes encore en phase de recherches et testons actuellement ces tapis chez différents garagistes, complète son collègue Grégory Guenbour, directeur de succursales Papirec. Pour nous, il est également important de maîtriser toute la filière et

d'assurer la traçabilité du produit fini, avant de le commercialiser.»

Un tapis souple et moelleux
Pour nous montrer concrètement ces fameux tapis, les deux responsables nous entraînent dans leur local de stockage et de fabrication. Contre un mur, un amoncellement de sacs-poubelles - en plastique recyclé, bien sûr: «En cette période de pandémie, nous laissons les sacs intacts durant trois mois avant de les ouvrir», explique Grégory Guenbour. Puis nous trions les cheveux manuellement, afin de séparer les différentes longueurs: les courtes, les moyennes et les grandes de sept

«L'idée est d'amener un vrai service aux salons de coiffure, que nous pouvons déléster de 50% à 80% de ce qu'ils jetaient auparavant»

Grégory Guenbour,
directeur de succursales Papirec

à dix centimètres. Nous avons d'abord besoin des plus longues, pour créer le support de base.»

Joignant le geste à la parole, il démêle ces dernières «pour aérer les fibres au maximum», avant de les réunir et de les passer lentement dans une grande machine à feutrer: «Cela permet de les tisser entre elles. Nous plaçons ensuite cette première natte dans un gabarit et la remplissons avec un mélange de petits et grands cheveux, avant de la faire passer plusieurs fois dans la machine, exactement comme si on cousait un vêtement.» Au final, un petit tapis épais et moelleux de 60 x 30 cm, où mèches blanches,

grises, brunes, noires, rousses et dorées se mêlent harmonieusement. Seuls les cheveux très colorés ne sont pas conservés. «Nous avons demandé à Matter of Trust d'analyser si les cheveux colorés peuvent être utilisés sans risque pour l'environnement. Nous attendons les résultats ces prochains jours», souligne Thomas Leu, tandis que Grégory Guenbour explique: «Si nous manquons de cheveux longs, nous mélangeons la matière avec des déchets de laine de mouton, elle aussi très absorbante. Pour nous, un vrai trésor est un sac de 33 litres rempli de cheveux longs!» - «L'avantage de ces

